

LES MUSES RIVALES

EN UN ACTE, ET EN VERS
LIBRES.

LA HARPE, Jean-François de
1779

LES MUSES RIVALES

EN UN ACTE, ET EN VERS
LIBRES.

PAR M. DE LA HARPE, DE
L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

M. DCC. LXXIX. Avec Approbation et Privilège du Roi.

À Madame DENIS,

Madame,

En payant ce tribut à la mémoire d'un grand homme qui m'honorait de son amitié, j'ai rempli le premier de mes devoirs. Je crois m'acquitter du second, en vous, offrant cette pièce que le nom de M. de Voltaire et le souvenir de ce qu'on lui devait, ont fait accueillir au Théâtre. Si ce triomphe que la reconnaissance publique a décerné à ses mânes, n'a pas suivi de plus près celui dont nous avons vu jouir les derniers jours de sa vieillesse, vous savez, MADAME, quels obstacles m'ont arrêté. Vous n'ignorez pas aujourd'hui que cette pièce a été composée peu de temps après que nous réunies perdu (Elle était entre les mains de M. le Comte d'Argental, dans les premiers jours de Septembre, et c'est ce respectable ami de M. de Voltaire qui sans connaître l'Auteur des Muses rivales, a bien voulu prendre tous les soins nécessaires pour la représentation de la Pièce.). Vous vous rappelez les circonstances qui ont suivi sa mort et quelle réserve elles m'imposaient. Il fallait attendre et se taire. La patience et le secret étaient d'une nécessité indispensable ; et si l'une devint ensuite pour moi d'un usage pénible, l'autre , que je portais dans mon coeur, servait à me consoler de tout.

Cet hommage tout faible qu'il est en lui-même, intéressera sans doute la nièce de M. de Voltaire, celle qui fut trente ans sa compagne inséparable, et qui n'a point eu de sentiment plus cher et plus sacré que celui de la tendresse et de la vénération qu'elle lui portait. Personne n'a su mieux que moi, MADAME, combien les soins que vous aimiez à lui rendre, lui étaient précieux et nécessaires ; et qui peut ignorer qu'au milieu, des jouissances, de la gloire, on a souvent besoin des consolations de l'amitié ? On sait combien la vôtre fut active et courageuse. L'histoire de la vie de M. de Voltaire sera votre plus bel éloge, et vous rendra chère à tous ceux qui l'ont aimé. Une auguste souveraine qui lui avait donné les marques les plus flatteuses et les plus distinguées d'une bonté particulière y a cru ne pouvoir mieux honorer sa mémoire ; qu'en répandant les mêmes faveurs sur la plus tendre amie qu'il ait eue, sur celle qui a pris soin d'embellir la dernière moitié de sa longue carrière.

C'est aux habitants de l'heureuse Colonie qu'il a fondée et qui le pleure, à rendre témoignage à vos vertus bienfaisantes : c'est à eux à publier tout le bien que vous y avez fait avec lui. Le dernier présent dont Ferney vous est redevable, et le plus beau sans doute, c'est, MADAME, votre, charmante élève (Madame la Marquise de Villette à qui Ferney appartient aujourd'hui.), que vous leur avez donnée pour protectrice. Formée sous vos yeux, adoptée par leur bienfaiteur, combien elle doit leur être chère ! Combien ils doivent aimer cette bonté naturelle dont le sentiment est dans son âme, et l'expression dans tous ses traits ! La reconnaissance quelle vous conserve est le garant de leur bonheur, et c'est à elle y c'est à son heureux époux y

d'achever l'ouvrage de M. de Voltaire, et le vôtre,
Je suis avec un respect infini, MADAME,
Votre très humble et très obéissant serviteur,

DE LA HARPE.

PRÉFACE

Voici ce que dit un auteur Chinois, traduit en Espagnol par le célèbre Navarette.

Si tu composes quelque ouvrage, ne le montre qu'à tes amis ; crains le public et tes confrères ; car on falsifiera, on empoisonnera ce que tu auras fait, et on imputera ce que tu n'auras pas fait. La calomnie, qui a cent trompettes, les fera sonner pour te perdre, tandis que la vérité, qui est muette, restera auprès de toi. Le célèbre Ming fut accusé d'avoir mal pensé du Tien et du Xi et de l'Empereur Vang. On trouva le vieillard moribond qui achevait le panégyrique de Vang, et un hymne au Tien et au Li, etc. Volt...

PERSONNAGES.

APOLLON.

MERCURE.

MOMUS.

URANIE

ERATO

CALLIOPE.

CLIO.

THALIE.

MELPOMÈNE.

EUPHROSINE.

Les deux grâces, personnages muets

La Scène est au Parnasse.

SCÈNE PREMIÈRE.

Erato, Uranie.

Le Théâtre représente un Bocage orné de tous les attributs des Arts.

ERATO.

C'est donc en ces beaux lieux, c'est dans ce sanctuaire,
Aux arts de tout temps consacré,
De leurs attributs décoré,
Que les Muses bientôt vont recevoir Voltaire.
5 Mercure qu'Apollon vient de lui dépêcher,
Déjà dans l'Élysée est allé le chercher.
Le puissant Dieu de l'harmonie
Sépare ce mortel heureux
De la foule des morts fameux,
10 Qu'il surpassa pendant sa vie.
Il l'appelle, et lui-même enfin
Lui veut assurer un destin
Unique, ainsi que son génie.
Il prodigua tous ses bienfaits
15 Sur ce rare écrivain que lui-même il admire ;
Il prétend parmi nous le fixer à jamais :
Avec lui du Parnasse il partage l'empire.
Mercure ici doit l'amener.
20 Mais d'un hôte si grand digne dépositaire,
Qui de nous, ô ma soeur ! Présentera Voltaire
Au Dieu qui va le couronner ?
Nous briguons toutes cette gloire.

URANIE.

Nous l'avons toutes inspiré.

ERATO.

25 Mais à qui cet honneur sera-t-il déferé ?
Qui doit obtenir la victoire ?

URANIE.

De chacune de nous également chéri,
Notre divinité lui fut toujours propice.

Voltaire est auteur d'une comédie
nommée : Le dépositaire (1772)

ERATO.

Mais celle dont surtout il fut le favori,
Doit seule être sa conductrice.

URANIE.

30 Y prétendriez-vous ?

ERATO.

Mais je crois le pouvoir,
Et j'ai bien quelques droits que je ferai valoir.
À l'Amour Erato préside ;
J'apprends à le chanter ; j'embrase de ses feux
L'auteur qui me prend pour son guide,
35 Et je me plais surtout aux amours malheureux.
Je transforme en poète un amant qui soupire ;
J'amollis sous ses doigts les cordes de sa lyre.
De Tibulle autrefois j'ai recueilli les pleurs ;
De ses tendres, chagrins j'étais la confidente, ;
40 Et seule je donnais à sa voix gémissante,
Ce charme que l'amour fait mêler aux douleurs.
Je permets quelquefois, par caprice ou par grâce,
À d'aimables voluptueux,
De m'intéresser à leurs jeux.
45 Je fus assez souvent assise auprès d'Horace,
Quoiqu'il m'ait fait rougir un peu.
J'aimais à répéter les chansons de Chaulieu,
Et souris à l'esprit d'Ovide.
Je cadencai les vers du sensible Quinault.
50 Aux bords de l'Eridan je pris un vol plus haut :
Le Tasse eut mes crayons, quand il peignit Armide.
Deux Poètes surtout, deux chantres adorés,
De mes dons les plus beaux se virent honorés.
De grâce et de douceur je composai leur style.
55 Au bûcher de Didon je transportai Virgile.
Dans ce tableau funeste il épuisa mon art ;
Moi-même de mes pleurs, j'arrosai le poignard.
Je le remis depuis dans, les mains de Racine ;
Erato fut sa muse, et ma faveur divine
60 En a fait mon élève, en a fait pour toujours
Le poète du coeur, le peintre des amours.
C'est au seul Apollon, ou bien à Melpomène
D'assigner à leur gré la palme de la scène.
Je ne décide point ; mais si l'on croit enfin
65 Ce sexe, de l'amour le Juge souverain,
Qui doit au sentiment et ses droits et ses charmes,
Si l'on en croit ses yeux embellis par les larmes ;
À tous mes titres les plus doux,
Voltaire en joignit un qui les surpasse tous,
70 Il fut porter plus loin les talents que j'inspire,
Et pour qui sait aimer, mon chef-d'oeuvre est Zaïre.

URANIE.

Ce titre est assez beau ; mais, soit dit entre nous,

Horace [-65,- 8] : poète latin, ses odes eurent pu faire rougir une Erato du XVIIème siècle.

Ovide : poète latin. Auteur, entre autres des Métamorphoses et De la Brièveté de la Vie.

Le Tasse [1544-1595] : Torquato Tasso est un poète lyrique italien.

Racine, Jean [1639-1699] : poète dramatique français à qui l'on doit, entre autres Andromaque, Britannicus, Iphigénie, Phèdre et des hymnes traduites du bréviaire romain.

Tibulle [-54,19] : poète latin, auteur de seize élégies.

Chaulieu, Guillaume Amfrye de [1639-1720] : poète français.

Quinault, Philippe [1635-1688] : Auteur dramatique du XVIIème. Il écrivit de nombreux livrets d'opéras de Lulli.

Virgile [-70, -19] : poète latin auteur entre autres, des Bucoliques, des Géorgiques et de L'Enéide.

Zaïre : tragédie de Voltaire (1732).

Croyez-vous donc que Melpomène
 Ne le réclame pas sur vous ?
 75 Pour moi, je ne suis pas si vaine,
 Et l'austère Uranie aime peu les débats.
 J'ai mes droits comme une autre, et ne veux rien prétendre.
 Dans vos rivalités, dans tous ces vains éclats,
 Je ne veux point me faire entendre.
 80 C'est bien assez pour moi, parmi mes favoris,
 D'avoir jadis compté Voltaire;
 C'est assez que lui seul, de tant de grands esprits,,
 De vos dons séduisants et de vos arts épris,
 Ait pénétré mon sanctuaire.
 85 Je marchai, je l'avoue, au devant de ses pas ;
 J'osai me présenter devant l'auteur d'Alzire ,
 Et je plaçai près de sa lyre
 Mon astrolabe et mon compas.
 J'ouvris à ses regards les sphères infinies.
 90 Il rencontra Newton dans les hauteurs des Cieux.
 C'est moi qui rapprochai ces deux vastes génies,
 Ils s'entretenirent sous mes yeux.
 J'obtins ma juste récompense.
 Heureux, d'avoir appris mes immortels secrets,
 95 Voltaire à mes leçons prêta son éloquence,
 Et m'embellit de ses attraits.
 J'empruntai de ses vers la parure pompeuse.
 Je parus, étalant des vêtements nouveaux,
 Et gardant, sous les traits dont m'ornaient ses pinceaux,
 100 Une beauté majestueuse.
 Je ne dus qu'à lui seul ces brillants attribut ;
 C'est par lui que la Poésie
 Fit entendre des sons aux mortels inconnus,
 Et que le voile d'Uranie
 105 Devint l'écharpe de Vénus.
 C'est de ce jour aussi que l'âme de Voltaire
 S'enflamma pour la vérité ;
 Et vos illusions, si bien faites pour plaire,
 N'en effacèrent point la sévère beauté.
 110 Il poursuivit Terreur, ce tyran de la terre,
 Le fanatisme affreux*, par Terreur enfanté
 Et le malheur et l'innocence
 Implorèrent son génie en leur faveur armée
 Sa voix osait parler à l'injuste puissance,
 115 Et devant l'univers plaidait pour l'opprimé.
 Grâce à son zèle intrépide,
 L'esprit des nations, trop longtemps arrêté,
 A pris un mouvement rapide,
 Que suivra la postérité.
 120 Voilà, voilà, ma soeur, des titres respectables ;
 Je les rappelle ici sans nulle vanité.
 Contente de l'utilité,
 À vos fictions agréables
 Je ne dispute point leur charme si vanté.
 125 Ce n'est pas au pays des fables,
 Qu'on couronne la vérité.
 Mais j'aperçois Thalie, et toujours prête à rire.

Alzire ou les Américains est une tragédie en vers et en cinq actes de Voltaire, jouée pour la première fois le 27 janvier 1736.

Newton, Isaac (1643-1727) : savant britannique. Il a établi les trois universelles du mouvement qui fondent la mécanique classique. Emilie du Chatelet traduisit ses principes en 1756 sous l'impulsion de Voltaire..

L'astrolabe et la compas sont des attributs d'Uranie, muse de l'astronomie, voir le tableau "Uranie et Melpomène" de Louis Boullogne le jeune, château de Versailles.

* Voyez avec quelle force il a peint la fanatisme des Bonzes, des Fakirs, etc. [NdA]

SCÈNE II.

Erato, Uranie, Thalie.

THALIE.

Mais je ris volontiers, et c'est assez mon goût ?
Les ris, vous le savez, sont nés sous mon empire.
130 La mode, il est vrai, passe, et le temps change tout :
On veut me les ôter ; mais vous, par aventure,
Étiez-vous toutes deux en contestation
Sur le message de Mercure ?
Vous parliez avec action.
135 Je ne présume pas, ou je suis fort trompée,
Que tout l'art d'Apollon puisse vous accorder.
Calliope et Clio, l'Histoire et l'Épopée,
Ne font pas d'humeur à céder.
Ce n'est pas tout encor, mes soeurs, et Melpomène ?
140 Je crois déjà la voir et l'entendre tonner.
Oh ! Vous verrez la bonne scène
Que ces débats vont nous donner.
Je cherche à m'amuser de tout ce qui se passe ;
J'observe et me tiens à l'écart.
145 Le Burin, la Trompette et surtout le Poignard,
Vont diviser tout le Parnasse.

URANIE.

La paisible Thalie y prendra peu de part.

THALIE.

Je me rends justice sans peine,
Il faut que chacun ait son tour.
150 Ce fut jadis le mien : j'ai régné sur la scène;
Mais votre grand Voltaire à ma soeur Melpomène
A fait assidûment sa cour.
Ce fut par passe-temps qu'il me rendit visite.
Je n'en rendrai pas moins hommage à son mérite.
155 J'aime ses Euphémons ; je leur applaudis fort,
Et mon ami Préville est charmant dans Friport.
Je conserve ses ces fruits de sa plume immortelle.
Je conviens qu'avant moi d'autres doivent passer ;
Je vous laisse briguer la place la plus belle ;
160 Mais, Nanine à la main, je prétends l'embrasser.

ERATO.

Je cours près d'Apollon me ranger la première ;
C'est à lui seul de nous juger.

Elle sort.

URANIE.

Mais, je vais m'informer de notre Messenger.
Adieu, Thalie.

Elle sort.

Euphémon : nom propre d'un père et de son fils, personnage de la comédie de Voltaire L'Enfant prodigue.

Nanine : comédie de Voltaire de 1749.

Préville [1721-1799] : de son nom Pierre-Louis Dubus, acteur français entra à l'Académie Française en 1753.

SCÈNE III.

THALIE.

On vient. À sa démarche altière,

- 165 Je reconnais Calliope ma soeur.
Élie a l'air d'avoir de l'humeur.
Clio la suit, et moi, pour achever la scène,
Je m'en vais chercher Melpomène,
Les mettre aux prises toutes trois.
170 Je ne sais pas pourquoi je ris de leurs querelles ;
Car si j'avais les mêmes droits,
Ma foi, j'en ferais autant qu'elles.

SCÈNE IV.

Clio, Calliope.

CALLIOPE.

Eh ! Quoi ? Dans ce grand jour, vous pensez précéder
La Muse de Virgile et du Tasse et d'Homère ?

- 175 Ce serait à moi de céder !
Sur le Pinde toujours j'ai marché la première,

CLIO.

Vous l'avez prétendu; mais cette primauté
Pourrait bien être une chimère,

- Et la loi de l'égalité
180 Doit paraître plus sage et nous être plus chère/
Les arts font frères et rivaux :
Éclairer les humains et consoler la terre,
Voilà le but de leurs travaux,
Et cet auguste emploi les a faits tous égaux.
185 Leur émulation s'excite
Par la diversité des goûts et des esprits.
Tel préfère les pleurs, et tel autre les ris ;
L'un vit avec Homère et l'autre avec Tacite.
190 S'amuse des accents de votre voix brillante,
Mais ils ont pour objet d'une étude constante,
Mes solides instructions.

| Tacite (55-120) : historien romain.

CALLIOPE.

C'est moi qui de Voltaire illustrai le jeune âge.

CLIO.

Il courtoisa Clio dans sa maturité,

CALLIOPE.

- 195 Le chantre de Henri, dont je dictai l'ouvrage,
Me dut ses premiers droits à l'immortalité.

| Voltaire écrivit un poème épique
nommé la Henriade sur Henri IV,
publié à Rouen en 1723 puis à
Londres en 1728.

Clio : muse de l'Histoire.

Louis : il s'agit de Louis XIV.

De cet éclat naissant la France fut frappée ;
 À ses titres d'honneur il manquait l'épopée.
 On fit ce seul reproche au siècle de Louis ;
 200 Et Voltaire, à vingt ans, en vengea son pays.

CLIO.

De ce siècle fameux je lui traçai l'histoire ;
 J'ordonnai sous ses mains cet immense tableau.
 Je broyai les couleurs qu'employa son pinceau.
 Aux Courtisans de la Victoire,
 205 Il montra ce Héros, l'épouvante du Nord,
 Et dont le nom rappelle au temple de Mémoire,
 Toutes les faveurs de la gloire,
 Et tous les outrages du sort. /
 Là, j'ai de mon Burin signalé l'énergie ;
 210 Moi-même j'ai placé ces chefs-d'oeuvres nouveaux,
 Près des monuments les plus beaux
 De la Grèce et de l'Italie.
 Il en est un où l'avenir
 Doit reconnaître encore une main plus robuste
 215 Quand Voltaire éleva cet édifice auguste,
 Il bâtit sans modèle, et dût seul en servir.
 Là, tous les peuples de la terre,
 Sont à mon tribunal par sa voix appelés ;
 Il fixe sous ses yeux les siècles écoulés,
 220 Interroge leur caractère,
 Les crimes du pouvoir et les erreurs des lois ;
 Partout, il cherche l'homme, et lui rend tous ses droits ;
 Partout, des oppresseurs il brise la statue,
 Et relevant avec grandeur
 225 L'humanité sacrée, à leur pieds abattue,
 Comme il en est le peintre, il en est le vengeur,

CALLIOPE.

Moi, dans des vers divins, j'ai consacré l'image
 Du Roi le plus cher aux Français,
 Sujet le plus heureux du plus heureux ouvrage.
 230 Voltaire n'a point eu de plus brillant succès.
 J'abjurai pour lui seul ces fictions antiques,
 Dont la Grèce emprunta le charme de ses vers ;
 De ces mensonges poétiques
 Ma voix assez longtemps amusa l'univers.
 235 Le Chantre de Henri dut plaire sans la fable ;
 L'Épopée eut alors de plus mâles attraits,
 Et pour un héros véritable
 Employa des crayons plus vrais.
 Ce n'est plus cet Achille, armé par un Dieu-même,
 240 Achille invulnérable, écrasant les mortels ;
 C'est un Roi bienfaisant, dont les soins paternels
 Nourrissent des sujets qu'il combat et qu'il aime.
 Voltaire éternisa ce triomphe suprême.
 Ô Henri ! Désormais ensemble confondus,
 245 Et ton nom et le sien iront, malgré l'envie,
 De la postérité recevoir les tributs ;
 On adorera son génie
 Aussi longtemps que tes vertus.
 On dira qu'à lui seul j'ai remis ma trompette.

250 Cet unique bienfait l'emporte sur vos droits,
Autant que le Héros qu'a chanté mon poète,
L'emporta sur les autres Rois.
Vous ne répondez rien... Mais voici Melpomène.

SCÈNE V.

Clio, Calliope, Melpomène.

MELPOMÈNE.

255 Qu'ai-je entendu, mes soeurs? Est-il vrai qu'aujourd'hui
Par une rivalité vaine,
On me dispute un droit dont je me crus certaine,
Et la seule douceur qui reste à mon ennui ?
C'était donc peu des pleurs qu'il m'a fallu répandre.
Au tombeau de Le Kain, objet de ma douleur !
260 J'ai dans la même tombe à la fois vu descendre,
Et mon poète et mon acteur.
J'ai perdu de mon' art le modèle suprême.
Voltaire, hélas, n'est plus! Et quand je pense au moins
À son ombre, en ces lieux, rendre mes derniers soins,
265 Et devant Apollon le conduire moi-même,
De tout ce que j'ai fait on veut m'ôter le prix !
Je souffrirai qu'une autre à ses honneurs préside !
Qu'une autre enfin serve de guide
Au plus grand de mes favoris ?
270 Et sur quoi fondez-vous l'orgueil qui vous enivre ?

CALLIOPE.

Je chante les Héros.

CLIO.

Moi, j'enseigne à les suivre.

MELPOMÈNE.

Melpomène les fait revivre.
Né pour m'appartenir, de mon art enchanteur,
Voltaire, au premier pas, atteint la hauteur;
275 Et prompt à s'élançer loin des bornes prescrites,
Recula de cet art les antiques limites.
Le Théâtre, agrandi sous son brillant pinceau,
Offrit des Nations le mobile tableau,
Fit passer sous les yeux les rapides images
280 Des préjugés, des moeurs, des lois et des usages.
Le coeur toujours ému, de plaisir transporté,
S'ouvrant au sentiment, reçut la vérité.
Ainsi des passions que le théâtre exprime,
Voltaire sut tirer la morale sublime ;
285 Et ne se bornant à de stériles pleurs.
Attendrit les humains pour les rendre meilleurs.
Quelles hautes leçons donna l'époux d'Alzire,
Séide, au nom du ciel assassinant Zopire !
Et sous quelles couleurs il a représenté
290 Ce Mahomet sublime en son atrocité !
Combien a de mon art signalé la magie,

Le Kain décède le 8 février 1778 et
Voltaire le 31 mai de la même année.

Le Kain (1728-1778) : acteur
tragique, né en 1728, mort en 1778,
était fils d'un orfèvre de Paris. Il
manifesta de bonne heure un goût
prononcé pour le théâtre, obtint le
protection de Voltaire, débuta à la
Comédie française en 1750, et fut fort
applaudi dès la première présentation.
Les rôles qu'il affectionnait étaient
ceux d'Oreste, de Néron, de
Gengis-Khan et de Mahomet. [B]

Zopire : personnage de la tragédie
"Mahomet ou le fanatisme" écrite en
1736

Alzire, tragédie de Voltaire,
représentée pour la première fois le 27
janvier 1736.

Mérope : tragédie de Voltaire,
représentée pour la première fois le 20
février 1743.

Ce chef-d'oeuvre effrayant d'horreur et d'énergie!
Que ne puis-je à vos yeux offrir ici, mes soeurs,
La scène qu'animaient ses talents créateurs !
295 Que de Zaïre, ô ciel! La voix avait de charmes !
Que Mérope et son fils ont fait verser de larmes !
C'est peu de raconter ; non, mes soeurs, venez voir
Aménaïde en pleurs, Tancrède au désespoir,
Au tombeau de Nihus, Sémiramis mourante,
300 Ninias et le fer que tient sa main sanglante,
Idamé prosternée aux genoux de Gengis ,
Et Brutus ordonnant le trépas de son fils,
Vendôme ivre d'amour et forcené de rage, \
Et Zamore si grand dans' sa fureur sauvage.
305 Voyez à ce spectacle un peuple rassemblé,
A la voix du poète incessamment troublé;
Voyez les mouvements de cette foule immense;
Entendez les sanglots sortir d'un long silence,
Et l'amour, la pitié, la joie et les douleurs,
310 Ne formant qu'un seul cri du cri de tous les coeurs ;
C'est là, si vous l'osez, mes soeurs, qu'il faut vous rendre ;
Et s'il est vrai qu'au prix que je dois remporter,
Vous puissiez encore prétendre,
C'est là qu'il faut le disputer.

Zaïre : tragédie de Voltaire,
représentée pour la première fois le 13
août 1732.

Aménaïde : personnage de
"Tancrède", tragédie de Voltaire,
représentée pour la première fois le 3
septembre 1765.

CLIO.

315 Vous avez vaincu, Melpomène,
Je ne saurais vous résister.

CALLIOPE.

Peut-être plus longtemps je pourrais contester ;
Mais le coeur est pour vous, et ce juge m'entraîne.
Je cède... Eh ! quoi ? Momus !

SCÈNE VI.

Melpomène, Clio, Calliope, Momus.

MOMUS.

Le Dieu de la gaîté

320 Doit être de toutes les fêtes.
Je fais les apprêts que vous faites ;
J'espère parmi vous n'être point rebuté.
On dit qu'à votre Cour vous appelez Voltaire >
Il recevra mon compliment :
325 Nous sommes bons amis, vraiment ;
Et quand vos grands objets (soit dit sans vous déplaire)
Avaient fatigué son cerveau,
Je venais sans cérémonie
Me glisser près de son bureau
330 Et lui conter quelque saillie.
J'en fus toujours très bien traité ;
Je ne veux point m'en faire accroire ;
Mais j'étais bon à sa santé,
Et ne nuisis point à sa gloire.
335 Nous causions tous les deux : il avait plus d'un ton,

Et goûtait volontiers le nôtre.
Tout Français est gai, nous dit-on,
Et Voltaire en ce sens fût plus Français qu'un autre.
C'est pour le délasser qu'avec lui j'ai vécu.
340 Je doute qu'on me le reproche.
J'ai dicté les "vous" et les "tu"
Et j'ai Candide dans ma poche.

CLIO.

Seigneur Momus, ici soyez le bien venu.

MOMUS.

Mais je le fuis partout, et dans l'Olympe même,
345 Où du grand Jupiter la majesté suprême
Se divertit de mes bons mots,
Et déride son front à mes joyeux propos.
À mes jeux Minerve s'abaisse,
Et permet que les ris soient près de la sagesse.
350 Mais ce qui doit surtout me donner du renom,
J'ai fait rire jusqu'à Junon ;
Ce jour-là Jupiter la trouva plus jolie.
Aux Dieux comme aux mortels, je suis d'un grand secours
Sans moi dans l'Olympe on s'ennuie,
355 Tout comme dans les autres Cours.

CLIO.

Votre gaîté vive et légère
N'est point au Parnasse étrangère.
Thalie est avec vous, ce me semble, assez bien.

MOMUS.

Je dois vous l'avouer : je me plais sur la terre.
360 Il est vrai que des gens dont l'humeur est austère
Parfois m'y traitent en vaurien,
Me refusent d'abord l'accès que je demande ;
Mais de leur échapper le moyen, est aisé :
Caché sous le manteau, je passe déguisé,
365 Et comme un Dieu de contrebande.
Ainsi je les mets en défaut ;
Eux-mêmes quelquefois usant de complaisance,
Ils m'ont dit avec indulgence :
« Ris, on te le permet; rire est ce qu'il nous faut ;
370 Mais ne te nomme pas, et ne ris pas trop haut. »

CALLIOPE.

Cet avis est un bon office.

MOMUS.

Oh ! Vraiment sans cela je vous aurais conté
Les folâtres accès de verve et de gaîté,
Où j'eus Voltaire pour complice ;
375 Nous y mettions parfois quelque peu de malice.
Mais il faut bien être discret ;
Le public même ici me prescrit de me taire ;
Son exemple est pour moi la leçon du mystère ;

Ce public, qui sait tout, nous garde le secret.

CALLIOPE.

380 Momus est devenu bien sage.

SCÈNE VII.

**Melpomène, Clio, Calliope, Momus, Apollon,
Les Grâces, Erato, Thalie, Uranie, Euterpe,
Therpsicore, Polymnie.**

MOMUS.

Ah ! Je puis enfin au seigneur Apollon
Présenter ici mon hommage.
Quoi ! Les Grâces aussi dans le sacré vallon !

APOLLON.

Elles daignent souvent m'accorder leur présence.
385 Aux Grâces, comme aux Arts, ce Temple est consacré»

EUPHROSINE.

En des lieux où Voltaire a droit d'être honoré,
On eût remarqué notre absence.
Nous avons toutes trois entouré son berceau,
Et c'est à nous qu'il dut, dans le cours de sa vie,
390 Cette facilité, le présent le plus beau
Que nous puissions faire au génie.
Les Grâces à Voltaire ont appris leurs secrets,
Cet art de briller sans parure,
D'être grand sans effort, élégant sans apprêts,
395 Et de rester toujours auprès de la nature.
Il a composé sous nos yeux
Ces bagatelles si charmantes
Et tous ces riens si précieux,
De son goût délicat inimitables jeux,
400 Et de l'esprit français les fleurs les plus brillantes.
Nous cultivions, son goût et son urbanité ;
Et ceux que touche sa mémoire,
En déplorant sa perte, ont encor regretté
Ces agréments si doux dans la société,
405 Qui font pardonner à la gloire.

APOLLON.

La sienne m'est bien chère, et vous allez le voir.
Les honneurs que pour lui j'apprête....
Mais écoutons Mercure : il est tems de savoir
Si nous aurons ici le Héros de la fête.

SCÈNE VIII et DERNIÈRE.

Les acteurs précédents, Mercure.

MERCURE.

410 Je ne saurais vous en flatter ;

APOLLON.

Comment, il faut que j'y renonce ?
Quoi !

MERCURE.

Très fidèlement je vais vous rapporter
Et mon message et sa réponse.
Dans l'Elysée à peine on le faisait entrer,
415 Quand je suis descendu sur cet heureux rivage ;
Et le premier objet qui vint à son passage,
C'est ce Roi si chéri qu'il a su célébrer.
D'un mouvement involontaire,
Le chantre et le héros l'un vers l'autre ont volé ;
420 Et l'Elysée a vu, sur leurs pas rassemblé,
Henri quatre embrassant Voltaire.
Je m'approche, et lui dis que pour le couronner,
Apollon le mande au Parnasse.
« De ses bontés je lui rends grâce,
425 (Me répond-il) vers lui vous pouvez retourner.
Je retrouve l'objet de mon culte fidèle.
Tout ce que vous m'offrez serait d'un moindre prix.
Si j'ai vécu trop peu sous le jeune Louis,
Je demeure à jamais auprès de son modèle. »

APOLLON.

430 Il dût faire un tel choix, et j'y dois déférer.
Si de le posséder nous perdons l'avantage,
Au moins rendons à son image
Les honneurs que pour lui j'aimais à préparer.

*Le fond du Théâtre s'ouvre, et l'on voit la statue de Voltaire.
Grâces, couvrez-la de guirlandes.*

Les Grâces l'entourent de chaînes de fleurs, au son des instruments.
435 Arts, sujets d'Apollon, portez-lui vos offrandes.
Muses, vos attributs sont les siens désormais.

*Chacune des Muses porte aux pieds de Voltaire l'attribut qui la
distingue.*

Suivez l'exemple que je donne.
Moi-même sur son front je pose ma couronne.

Apollon le couronne de ses lauriers, au bruit des fanfares.
440 Que Voltaire soit à jamais,
Et le Dieu du Théâtre et l'Apollon Français.

Vous, Therpsicore, Euterpe et Polymnie,
Qu'à sa gloire aujourd'hui vos jeux soient consacrés.
Il faut que tous les arts honorent son génie,
Puisqu'il les a tous honorés.

On danse amour de la statue.

APOLLON.

445 Et vous à qui ma voix saura se faire entendre,
Vous, ses concitoyens, mes plus chers favoris,
Peuple heureux, dont la gloire ira partout s'étendre
Avec celle de ses écrits ;
Parmi vous à jamais consacrez cet hommage
450 Que nous venons de rendre à ses mânes chéris ;
Que chez vos neveux attendris
Il soit répété d'âge en âge.
Je reçois par vos mains les tributs les plus doux
Des beaux arts dans vos murs la foule est réunie ;
455 Et pour les y fixer, Apollon veut chez vous
Fonder la fête du génie.

FIN

Approbation

Le privilège est aux Oeuvres de l'auteur, de l'imprimerie de
PRAULT, Imprimeur du Roi, Quai de Gêvres.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].